

# PSYCHANALYSE DU JUDAÏSME

Entretien avec Hervé Ryssen

*Le Libre Journal*

Octobre 2006

**LLJ : Hervé Ryssen, bonjour. Après la parution des *Espérances planétaires*, en 2005, vous avez poursuivi vos recherches sur le judaïsme contemporain. Qu'est-ce qui vous a amené à travailler sur ce sujet ?**

**Hervé Ryssen :** Vous savez, en commençant ce travail, il y a trois ans maintenant, je n'avais aucun plan prédéfini. C'est en lisant les ouvrages des intellectuels juifs que je me suis peu à peu rendu compte de l'extraordinaire homogénéité de leur pensée. Qu'ils soient juifs religieux ou athées, libéraux, socialistes ou communistes, sionistes ou "parfaitement intégrés", j'ai retrouvé à toutes les époques, et quelle que soit la nationalité et la langue d'origine, les mêmes idées, les mêmes paradoxes, la même espérance messianique. Tous aspirent, d'une manière ou d'une autre, à l'édification de la société multiculturelle censée préfigurer l'Empire global de demain. A travers une inlassable propagande médiatique, tous travaillent sans relâche à l'instauration de ce monde de « paix » dont parlent les prophètes. Dans *Les Espérances planétaires*, j'ai montré, avec des centaines de références à l'appui, que cet activisme ne correspond à rien d'autre qu'à une séculaire attente messianique : ils attendent leur messie et préparent la restauration du Royaume de David sur les ruines des autres nations. Certains textes sont très explicites à ce sujet.

**LLJ : Quelles sont, selon vous, les principales caractéristiques de l'esprit juif ?**

**Hervé Ryssen :** Si l'on se place du point de vue du téléspectateur, on note en premier lieu que l'histoire du judaïsme est une succession de drames. De la sortie d'Égypte à Auschwitz, en passant par la destruction du Temple et les ravages des Cosaques, les juifs n'ont de cesse de vouloir donner au monde entier l'image d'une communauté persécutée.

Maintenant, si l'on regarde de près en disséquant les textes, je puis vous affirmer qu'il y a un immense orgueil d'appartenir au "peuple élu" et un mépris non moins grand pour les cultures traditionnelles des goys. Bernard-Henri Lévy, Emmanuel Levinas ou Alain Minc nous ont déjà déclaré leur dégoût pour nos cultures enracinées. Il faut associer à cela un profond désir de "vengeance" (c'est un thème lancinant) et une foi absolue en la victoire finale. Cet état d'esprit est parfois enrobé dans une phraséologie égalitaire prônant la "tolérance", les "droits de l'homme", la "fraternité universelle". D'autre fois, les choses sont exprimées avec beaucoup plus de franchise.

**LLJ : Mais en quoi cette singularité juive devrait-elle faire l'objet d'une « psychanalyse » ?**

**Hervé Ryssen :** Après la rédaction des *Espérances*, je constatais, sans pouvoir l'expliquer, ce qui me semblait relever d'une "anormalité". Je pense notamment à ces ahurissantes dénégations des intellectuels juifs au sujet du rôle de leurs coreligionnaires dans le régime bolchevique. La vérité, ainsi

que l'a montré Soljénitsyne, est que de très nombreux doctrinaires, fonctionnaires et tortionnaires juifs ont joué un rôle absolument accablant dans cette tragédie qui reste, avec ses trente millions de morts, le crime le plus effroyable de l'histoire de l'humanité.

Et pourtant, la quasi totalité des intellectuels juifs refusent toujours d'endosser leurs responsabilités et de faire leur mea culpa. Leurs invraisemblables contorsions pour nous prouver le contraire sont à ce sujet hallucinantes de culot. On peut retrouver ces dispositions à nier les évidences, à inverser les rôles et finalement à retourner l'accusation dans quelques autres cas : on pense par exemple au rôle de certains juifs influents autour de George Bush dans le déclenchement de la guerre contre l'Irak ou encore à celui de gros négociants dans la traite des Noirs. Que dire encore de cette "mafia russe", dont on nous a tant rebattu les oreilles, et qui n'a de russe que le nom ?

A côté de ces sujets délicats, systématiquement occultés, les médias grossissent démesurément le moindre incident qui paraît relever de l'antisémitisme, provoquant à intervalles réguliers "l'émoi dans la communauté". Il y a en effet dans cette communauté une fragilité émotionnelle, un besoin de dramatiser qui prend parfois l'aspect d'une paranoïa pure et simple. A côté de cela, on note aussi une grande nervosité dès lors que "la communauté" est critiquée. On se souvient qu'en 2000, les propos anodins et parfaitement justifiés de l'écrivain Renaud Camus sur la « sur-représentation » des juifs à France-Culture avaient provoqué un tollé gigantesque et totalement disproportionné. Le diagnostic médical insiste sur cette "grande intolérance à la frustration".

### **LLJ : Avez-vous pu recueillir des témoignages sur la difficulté que peuvent avoir certains juifs à vivre leur judéité ?**

**Hervé Ryssen** : Pour ce qui concerne les intellectuels, ce n'est vraiment pas ce qui manque ! On retrouve l'obsession de leur propre judéité chez nombre d'entre eux, avec l'expression plus ou moins prononcée d'une angoisse identitaire. Jean Daniel, Albert Cohen, André Glucksmann, Serge Moati ou le romancier américain Philip Roth, entre autres, ont exprimé cette angoisse. Le journaliste Alexandre Adler relève effectivement que la judéité peut être parfois une « névrose obsessionnelle ». Elie Wiesel nous a fait récemment une révélation dans son roman intitulé *Un Désir fou de danser* : « *Suis-je paranoïaque, schizophrène, hystérique ?* »

Les uns et les autres parlent de ce « mystère » du judaïsme sans comprendre la nature du mal qui les mine. Le judaïsme est pour eux une « énigme » qu'ils ne parviennent pas à résoudre. Bernard-Henri Lévy parle de « *l'une des plus profondes énigmes qui se posent à la conscience contemporaine.* » Il faut dire que leur situation est unique dans l'humanité.

La vérité est qu'ils se sentent parfois tout de même bien seuls dans ce monde. Mettez-vous à leur place : depuis des siècles, ils ont été expulsés de la quasi totalité des pays où ils s'étaient installés, et à côté de cela — ils n'en démordent pas — ils sont persuadés d'être le « peuple élu » de Dieu et d'avoir une « mission » à accomplir sur cette terre. Elie Wiesel évoque encore « *la dramatique solitude de ce peuple à vocation universelle.* »

**LLJ : Et à quoi correspond, selon vous, ce « mystère » du judaïsme ? Et surtout : quel rapport avec la psychanalyse ?**

**Hervé Ryssen** : Freud avait déjà réfléchi à la question en son temps, en étudiant son cas personnel, mais en projetant ses découvertes sur le plan « universel ». La « projection pathologique », il faut le savoir, est en effet un concept freudien, pour ne pas dire typiquement juif. Nous avons déjà vu cette tendance de fond à systématiquement inverser les rôles et à retourner les situations. C'est ce qui explique pourquoi les intellectuels juifs, dans leur ensemble, accusent les antisémites d'être des « malades mentaux ». Voyez ce qu'a déclaré récemment Abraham Foxman, le président de la ligue antiraciste américaine, au sujet de Mel Gibson, le réalisateur de *La Passion du Christ*, qui avait tenu des propos jugés « antisémites » sous l'emprise de l'alcool, avant de s'excuser auprès de la communauté juive sous l'effet d'on ne sait quelles pressions : « *Qu'il soigne son alcoolisme est une bonne chose, déclara Foxman en substance, mais il faudrait aussi qu'il soigne son antisémitisme.* » Vous l'avez compris, l'antisémitisme est pour eux une « maladie ». Les propos à ce sujet sont innombrables. Et l'on comprend mieux à leur lecture pourquoi les opposants étaient enfermés dans des asiles psychiatriques en URSS et dans les pays staliniens.

Freud a projeté sa propre pathologie sur le plan universel. Ce n'est pas pour rien qu'il a commencé sa carrière en travaillant sur le phénomène hystérique. On trouve dans cette pathologie tous les symptômes qui se calquent parfaitement avec ceux que j'ai pu déceler dans le comportement et le discours des intellectuels cosmopolites. Les similitudes sont vraiment étonnantes : La dépression, l'introspection, l'angoisse, la paranoïa, l'hyperémotivité, l'amnésie sélective, la fabulation, la sensibilité à l'opinion des autres, l'égoïsme, la tendance à se donner en spectacle, l'incapacité à s'observer, l'intolérance à la frustration, le délire mégalomane, etc. Tout y est, et jusque dans les origines de la pathologie, que Freud avait mis en évidence. Quand j'écrivais les *Espérances planétaires*, je constatais sans pouvoir la comprendre, que la question de l'inceste revenait de manière lancinante et mystérieuse sous la plume de certains intellectuels juifs (Jacques Attali, Isaac Bashevis Singer, Stéphane Zagdanski...), comme s'il y avait des choses à cacher. J'ai poursuivi évidemment mes recherches de ce côté, et ce que j'ai pu découvrir sur ce point est très éclairant.

**Vous vous rendez compte, je pense, que vos travaux peuvent être insultants pour les membres de la communauté juive ?**

**Hervé Ryssen** : Écoutez, les intellectuels juifs jusqu'à présent, ne se sont jamais gênés pour écrire des « psychanalyse de l'antisémite » et traiter leurs adversaires de « paranoïaques », d' « antisémites pathologiques » ou de « fous », dont les idées seraient « nauséabondes ». Je me souviens encore comment le professeur Faurisson a été insulté publiquement par les trois avocats des parties civiles au cours de son procès. Cette propension aux insultes et à la calomnie est un des traits de caractère de l'intellectuel cosmopolite.

Voyez encore ce qu'a déclaré Elie Wiesel à l'émission *Tout le monde en parle*, au sujet du président iranien Ahmadinejad : « *Le chef religieux de l'Iran est un fou, je veux dire pathologiquement malade ; il est fou de haine.* » (6 mai 2006). Ce à quoi il ajoutait en toute bonne logique : « *Sa bombe ne menace pas Israël, mais le monde entier.* » (projection

névrotique !) Vous l'avez compris : tous ceux qui s'opposent aux projets des juifs sont des « fous », que le monde occidental a le devoir de combattre.

Mon propos à moi n'est pas d'insulter les juifs ni de favoriser l'antisémitisme. Je sais trop bien qu'ils se nourrissent depuis des siècles de la haine que les autres leur portent, et la vérité est qu'ils ont un besoin vital de cette haine pour resserrer les rangs de leur communauté. En revanche, je crois que la « perfidie » des juifs, telle qu'elle a été dénoncée par l'Église et tous les grands penseurs occidentaux à travers les âges, ne correspond pas au fond véritable de la personnalité juive. C'est ce que je pense avoir découvert. Bien qu'aucune statistique ne soit disponible, je peux vous dire qu'il existe un très fort taux de suicide dans cette communauté. Mon propos est simplement d'attirer l'attention sur ce drame méconnu qui touche une partie de nos concitoyens, et je serais heureux si je pouvais contribuer à les délivrer de leur « dybbuk », comme ils disent.

Hervé Ryssen  
Octobre 2006

*Les Espérances planétaires*, 2005, 432 pages, 26 €.  
*Psychanalyse du judaïsme*, 2006, 400 pages, 26 €.  
*Le Fanatisme juif*, 2007, 400 pages, 26 €.  
*La Mafia juive*, 2008, 400 pages, 26 €  
*Le Miroir du judaïsme*, 2009, 400 pages, 26 €